

Prévisions pour le tourisme suisse - Édition octobre 2020

Report**Author(s):**

Abrahamsen, Yngve; [Hälg, Florian](#) ; Rathke, Alexander; Sarferaz, Samad; [Sturm, Jan-Egbert](#) 

Publication date:

2020-10

Permanent link:

<https://doi.org/10.3929/ethz-b-000448328>

Rights / license:

[In Copyright - Non-Commercial Use Permitted](#)

Originally published in:

KOF Studies 156



KOF Swiss Economic Institute

Prévisions pour le tourisme suisse

Édition octobre 2020

Yngve Abrahamsen, Florian Hälg, Dr. Alexander Rathke,
Dr. Samad Sarferaz et Prof. Dr. Jan-Egbert Sturm

Études KOF, N° 156, octobre 2020

Mentions légales

Éditeur

KOF Centre de recherches conjoncturelles de l'EPF de Zurich
© 2020 KOF Centre de recherches conjoncturelles de l'EPF de Zurich

Donneurs d'ordre

Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO),
Direction de la promotion économique
Politique touristique



Auteurs

Yngve Abrahamsen
Florian Hälg
Dr. Alexander Rathke
Dr. Samad Sarferaz
Prof. Dr. Jan-Egbert Sturm

Photos

Schweiz Tourismus/Ivo Scholz, Schweiz Tourismus/Jan Geerk,
Schweiz Tourismus/Andre Meier

KOF

ETH Zurich
KOF Centre de recherches conjoncturelles
LEE G 116
Leonhardstrasse 21
8092 Zurich

Tél. +41 44 633 99 48
Fax +41 44 632 12 18
www.kof.ethz.ch
kof@kof.ethz.ch

Prévisions du KOF concernant le tourisme suisse

Au terme de la profonde **récession** du premier semestre, l'économie suisse s'est en partie redressée au troisième trimestre 2020. Dans de nombreux secteurs d'activité, comme le commerce de détail, la situation s'est certes nettement détendue pendant l'été, mais la plupart des secteurs d'activité continuent de souffrir de la situation exceptionnelle, en particulier l'hôtellerie et les transports. L'économie internationale a également affiché un redressement fulgurant au début de l'été, lequel a toutefois ralenti récemment. Comme le nombre des contaminations s'accroît sensiblement à l'heure actuelle, l'incertitude augmente aussi de nouveau en ce qui concerne les incidences économiques de la pandémie.

L'économie suisse s'est avérée plus résistante que celle de nombreux autres pays jusqu'à présent, ce qui pourrait s'expliquer par l'étendue des mesures de soutien rapidement mises en œuvre (chômage partiel, aide aux revenus, crédits COVID-19) et par une structure sectorielle moins sensible à la conjoncture. Cependant, la récession et l'incertitude actuelle concernant l'évolution future de la pandémie **affectent profondément l'activité économique**. Les entreprises investissent nettement moins, par exemple, et la consommation privée, qui soutenait l'économie lors de récessions antérieures, souffre des changements de comportement imposés en cas de taux de contamination élevé. En même temps, la majeure partie de la consommation ajournée est épargnée. Sur le marché de l'emploi, les plus lourdes conséquences de la crise ne devraient se faire sentir qu'avec un décalage dans le temps.

Le **tourisme** est un des secteurs d'activité les plus touchés par la crise actuelle. De nombreux domaines de ce secteur se sont pratiquement immobilisés au printemps. Dans le sillage de la levée de l'état d'urgence et de l'ouverture des frontières à l'intérieur de l'Europe, la demande touristique a repris depuis mi-juin. Tandis que le nombre des nuitées des touristes résidents s'est montré très élevé durant les mois d'été, celui des touristes européens ne s'est redressé que modérément. Par suite du récent et net accroissement du nombre de contaminations, les mesures de protection se durcissent à nouveau actuellement, augmentant aussi notamment les restrictions imposées aux déplacements. Cette évolution freine le redressement timide de la demande émanant du tourisme européen. Les voyages en provenance de la plupart des pays situés en dehors de l'espace Schengen demeurent impossibles.

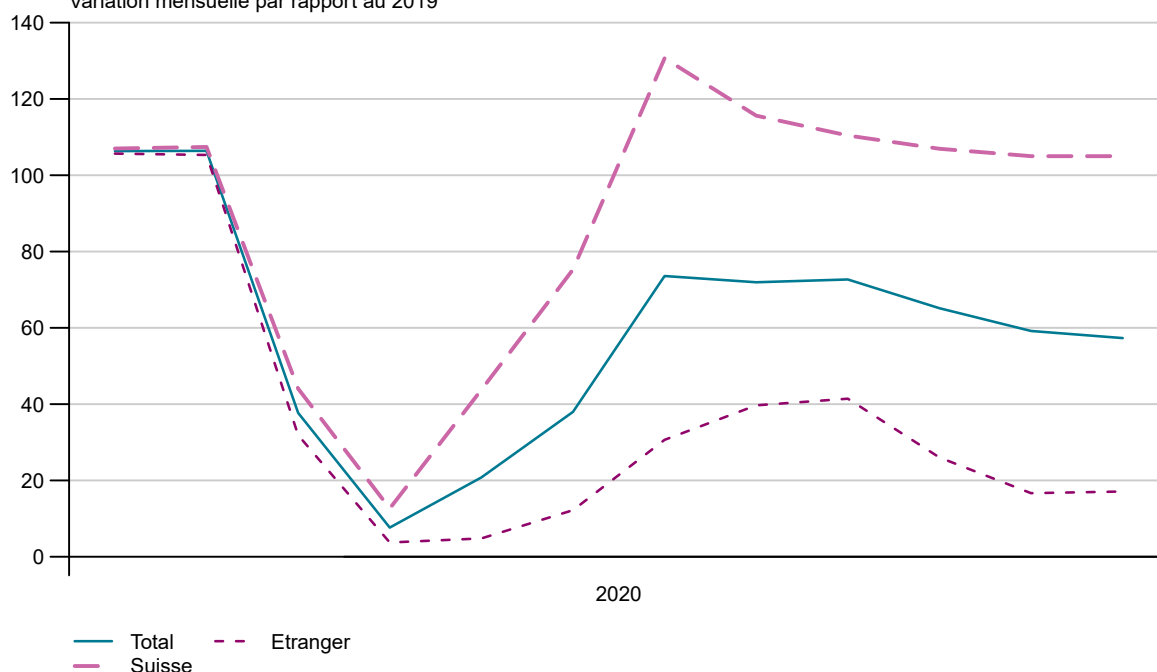
Les présentes **prévisions** présupposent que le nombre des nouvelles contaminations enregistrées pendant les mois d'automne et d'hiver sera plus élevé par comparaison avec l'été et que les mesures de protection seront encore renforcées. Elles supposent en même temps que la relance économique marquera certes le pas, mais qu'elle ne subira pas de recul généralisé comme au printemps. En ce qui concerne le produit intérieur brut (PIB), il en résultera un recul de 3,6% cette année et une croissance de 3,2% l'an prochain. La situation devrait de nouveau se détendre au printemps, si un éventuel vaccin a été mis au point et si les gens modifient leurs habitudes durant la saison plus chaude. Cela stimulerait la demande touristique internationale. La demande européenne, notamment en provenance des principaux pays voisins, devrait afficher un rapide redressement. Pour ce qui est des marchés lointains, en revanche, la relance sera languissante. Il est certes probable que les restrictions à l'admission des touristes non européens seront levées au printemps prochain, mais les délais seront longs en ce qui concerne les voyages intercontinentaux. Une bonne demande intérieure soutiendra dans une large mesure le secteur touristique, sans pour autant compenser totalement l'absence des visiteurs étrangers. Globalement, durant la saison d'hiver à venir, le nombre des nuitées devrait être de 30% inférieur à celui enregistré avant la crise.

Il n'est toutefois pas exclu que la pandémie revienne en force en automne et en hiver et dure plus longtemps qu'on ne le suppose actuellement. En même temps, les mesures visant à enrayer la pandémie ne devraient certes pas être aussi radicales qu'au printemps, mais leur ampleur et leur durée pourraient avoir des conséquences nettement plus négatives pour l'activité économique que ne le suppose le scénario de base. Dans ce **scénario négatif**, assorti de fermetures partielles et de cessation d'activité dans certains secteurs, le KOF prévoit une chute du PIB de 4,9% cette année et un redressement sensiblement plus lent l'an prochain. Dans ce cas, on observerait non seulement un recul plus marqué de la demande européenne durant les mois d'hiver que ne le suppose le scénario de base, mais la demande domestique pourrait aussi en être négativement affectée. Dans l'ensemble, le nombre des nuitées prévues par le scénario négatif durant la prochaine saison d'hiver sera de plus de 50% inférieur à celui de l'avant-crise.

Rétrospective été 2020

Durant la dernière saison d'été, grâce aux touristes résidents, le tourisme domestique est parvenu à compenser en partie la chute subie en début de saison et l'absence des visiteurs étrangers. Néanmoins, le **nombre des nuitées** devrait accuser une baisse massive de 41% par rapport à la saison estivale précédente. Les réductions les plus substantielles ont été observées dans les zones urbaines, qui ont dû non seulement déplorer l'absence des touristes étrangers, mais aussi l'annulation des nuitées liées au tourisme d'affaires et de foire, ainsi qu'aux grandes manifestations.

Evolution des nuitées par marché d'origine
Variation mensuelle par rapport au 2019



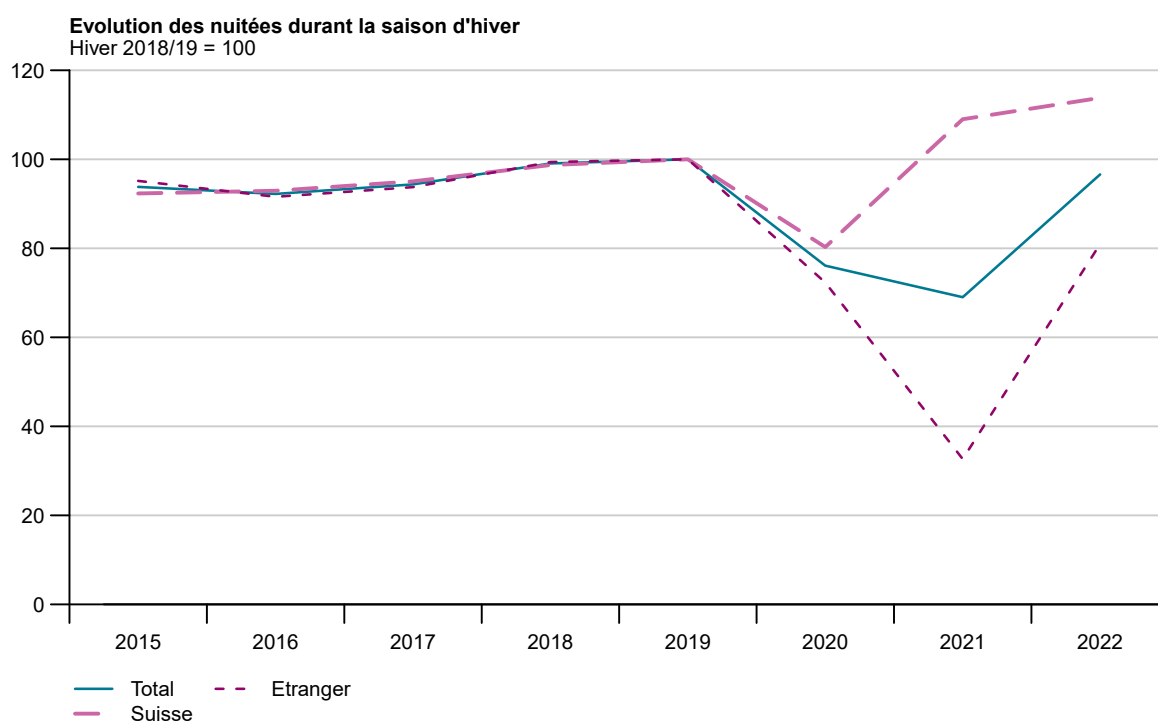
La demande intérieure s'est révélée extrêmement vigoureuse durant les mois d'été, car les Suisses ont passé davantage leurs vacances en Suisse plutôt qu'à l'étranger. À cela s'est ajouté un effet de rattrapage lié aux congés accumulés au printemps. Le nombre des nuitées des **touristes résidents** a augmenté en juillet de 30% en variation annuelle. La progression s'est élevée à 15,6% au mois d'août. Durant les autres mois de la saison d'été, la demande domestique a sans doute été élevée, malgré une dynamique en légère régression. En dépit d'un faible début de saison, par suite des

mesures de confinement, le nombre des nuitées de touristes résidents a légèrement augmenté par rapport à l'année précédente durant la saison d'été. Ont particulièrement bénéficié de la hausse de la demande domestique les régions de montagne, le Tessin et les régions situées à l'écart des pôles d'attraction touristiques.

La bonne demande intérieure n'a toutefois pas pu compenser l'absence des **touristes étrangers** pendant la saison estivale. Le nombre des nuitées de touristes étrangers s'est situé durant l'été à environ 40% du chiffre de l'année précédente. Après l'ouverture des frontières intra-européennes mi-juin, le nombre des nuitées de touristes européens a de nouveau progressivement augmenté. Les touristes d'Allemagne, de France et des pays du Benelux en particulier ont passé leurs vacances en Suisse. Bon nombre de ces visiteurs ont sans doute finalement passé en Suisse des vacances prévues ailleurs. La demande en provenance des autres pays européens, en revanche, est demeurée modeste. Les touristes des marchés lointains ont en grande partie été absents en raison des restrictions de voyage.

Prévisions concernant les nuitées durant la saison d'hiver 2020/2021

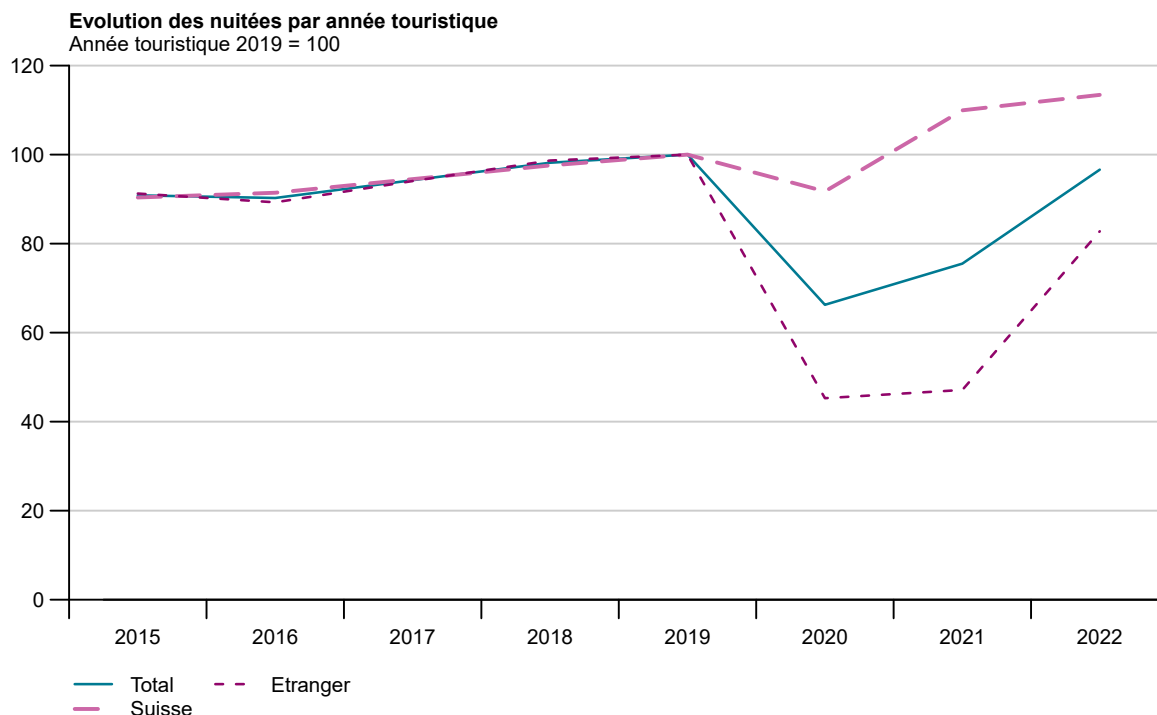
Par suite de l'accroissement du nombre de contaminations, les mesures de protection sont de nouveau renforcées à l'heure actuelle, parmi lesquelles des restrictions de voyage sous forme de quarantaines obligatoires en Suisse et dans les principaux marchés émetteurs. Cette évolution freine le timide redressement de la **demande touristique étrangère** qui s'était amorcée en été. Les présentes prévisions estiment que le nombre des contaminations restera élevé durant l'hiver et que les restrictions de voyage subsisteront en Europe du moins au début de la saison hivernale. En raison du nombre accru de contaminations, les ménages se montrent également plus prudents qu'en été. La situation ne devrait se détendre peu à peu que vers la fin de l'hiver. Comme en début d'été, en cas de détente de la situation, il sera de nouveau possible d'envisager le retour rapide des touristes issus des pays limitrophes. Globalement, selon ce scénario, le nombre des nuitées de touristes européens restera inférieur d'un tiers en variation annuelle et s'élèvera à la moitié du niveau d'avant la crise. Concernant les marchés lointains, les restrictions de voyage devraient persister jusqu'au printemps 2021. Par conséquent, les touristes des marchés lointains seront sans doute encore en grande partie absents durant la saison d'hiver.



La **demande domestique** demeurera le soutien du secteur touristique pendant la saison hivernale à venir. Certes, la forte dynamique de la demande estivale devrait s'affaiblir au cours des prochains mois compte tenu de l'évolution actuelle. Mais de fortes impulsions de l'intérieur sont de nouveau à prévoir au début de l'an prochain, ce dont bénéficieront en premier lieu les régions de sports d'hiver. Au vu de la situation épidémiologique et des restrictions de déplacement, bon nombre de Suisses préféreront passer leurs vacances d'hiver en Suisse plutôt qu'à l'étranger. Le nombre des nuitées des touristes résidents devrait se situer à environ 8% au-dessus du niveau d'avant la crise durant la prochaine saison hivernale.

Prévisions concernant les nuitées durant la période touristique 2020–2022

L'année touristique 2020 se caractérise par une **profonde rupture**. Selon les présentes prévisions, le nombre des nuitées régressera de 33,7% par rapport à l'exercice précédent, ce qui correspond à une perte d'un tiers de toutes les nuitées. Tandis que la baisse se montre relativement faible en ce qui concerne la demande intérieure (-14% en variation annuelle), les pertes sont massives au niveau des activités internationales. La demande étrangère aura chuté de moitié par rapport à l'année précédente. Le nombre des nuitées de touristes provenant des marchés lointains aura chuté, quant à lui, de plus de 70%.



Alors que la demande domestique affichera une hausse rapide, l'évolution du tourisme international se révélera difficile et exposée à de grandes incertitudes. Avec la normalisation de la situation au printemps 2021, les activités touristiques liées aux **touristes européens** devraient aussi s'intensifier. La Suisse profitera en même temps de sa situation géographique favorable, d'autant qu'elle est accessible sans avion par de nombreux touristes européens. De plus, les régions alpines de Suisse bénéficieront également du fait que les zones reculées à faible densité de population sont préférées aux villes et aux pôles d'attraction touristiques. Par rapport à d'autres destinations touristiques, la demande des touristes étrangers en Suisse devrait en outre s'avérer moins sensible à la récession conjoncturelle mondiale, dans la mesure où la Suisse, en raison de son niveau de prix élevé, accueille tendanciellement des visiteurs moins réactifs aux variations de prix et de revenus.

Par rapport aux touristes européens, la relance de la demande en provenance des **marchés lointains** prendra beaucoup plus de temps. Il faudra attendre le printemps de 2021 pour que les frontières s'ouvrent à la plupart des touristes en provenance d'outre-mer. Étant donné la durée d'organisation (en moyenne six mois) de ces voyages, la demande ne devrait sensiblement augmenter qu'à l'automne 2021. En ce qui concerne les marchés lointains, le niveau d'avant la crise ne sera atteint qu'à 30% durant l'été prochain et à près de 80% fin 2022. Dans l'ensemble, le nombre des nuitées de touristes étrangers se situera à près de 80% fin 2021 et à 90% fin 2022. Le niveau antérieur à la crise ne sera atteint que vers la fin de 2023.

Évolution des prix et de la valeur ajoutée

La pandémie de COVID causera une perte estimée de 13,3 millions de nuitées durant l'année touristique 2020 par rapport à 2019. Selon le compte satellite du tourisme, l'hôtellerie a enregistré en 2018 une **valeur ajoutée brute** de 2,5 milliards de francs, ce qui correspond à une valeur ajoutée moyenne de 63,20 francs par nuitée pour un total de 38,8 millions de nuitées. Par rapport à l'année en cours, la perte de valeur ajoutée pourrait donc s'élever à 834 millions de francs. La perte de chiffre d'affaires devrait atteindre 1,6 milliard de francs cette année. Cette estimation se fonde également sur les chiffres du compte satellite, qui présente un chiffre d'affaires de près de 5 milliards de francs par an dans l'hôtellerie. Sur la base des chiffres d'affaires du secteur, qui englobent non seulement les recettes issues des nuitées, mais aussi des revenus provenant de la restauration et d'autres services, les pertes sont beaucoup plus lourdes.

Pour **l'ensemble du tourisme**, la demande touristique de l'année 2018 s'est élevée, selon le compte satellite, à 36,5 milliards de francs (valeur mesurée d'après les produits spécifiquement touristiques). Concernant l'année 2019, le KOF estime ce montant à 37,4 milliards. Les dépenses concernent à 45% les touristes étrangers et à 55% les touristes résidents. À cela s'opposent une valeur ajoutée brute de 18,8 milliards de francs en 2018, selon le compte satellite, et une valeur estimée de 19,2 milliards de francs pour 2019. Cette année, une demande de 26,9 milliards de francs est prévue, ce qui équivaut à un recul de 28% et une perte de 10,4 milliards de francs. L'an prochain, la perte de demande devrait atteindre 6,2 milliards de francs. En ce qui concerne la valeur ajoutée brute, cela signifie un recul estimé à 5,7 milliards de francs cette année et à 3,4 milliards de francs l'an prochain.

Les **prix** hôteliers ont baissé, comme prévu, durant l'année en cours et ne retrouveront probablement leur niveau d'avant la crise qu'en 2022. De même, les prix des voyages forfaitaires et les tarifs aériens ont subi de fortes baisses et devraient se maintenir sous le niveau antérieur à la crise dans les années à venir. À l'inverse, les prix ont légèrement augmenté dans la restauration. Cette hausse s'inscrit dans la fourchette des hausses normales des dernières années. Ainsi, les hausses liées à la diminution de capacité et les baisses provoquées par une réduction de la demande sont plus ou moins en équilibre.

Hypothèses et risques

Les présentes prévisions du KOF misent sur un nouvel accroissement du nombre de contaminations durant les mois d'automne et d'hiver, lequel impose un durcissement des mesures de protection et de nouvelles adaptations du comportement du côté des ménages. Il est à supposer que cela produira toutefois, en valeur agrégée, des effets négatifs sensibles sur l'activité économique. Cette **hypothèse** se fonde sur le fait que les organes publics et les acteurs de l'économie privée savent mieux apprécier qu'au printemps comment enrayer la propagation de la pandémie sans lourdes pertes économiques. En outre, les entreprises ont eu suffisamment de temps pour adapter leurs stocks et les canaux de livraison aux nouvelles circonstances. Les prévisions supposent notamment que de nouveaux confinements resteront limités dans l'espace et dans le temps.

Les présentes prévisions sont liées à de considérables **risques de révision à la baisse**. Il ne peut être exclu, par exemple, que la pandémie revienne en force en automne et en hiver et qu'elle persiste un certain temps. En même temps, les mesures visant à enrayer la pandémie ne devrait certes pas être aussi radicales qu'au printemps, mais leur ampleur et leur durée pourraient avoir des conséquences nettement plus négatives pour l'activité économique. Il pourrait en résulter la cessation d'activité, sur une grande échelle, de certains secteurs tels que l'hôtellerie, les transports ou le divertissement, ce qui aurait un impact tout particulier sur le tourisme. Par ailleurs, une telle évolution entraînerait un retard sensible de la relance du tourisme intercontinental.

Parmi les rares risques de révision à la hausse figure notamment un meilleur déroulement de la pandémie, si, par exemple, de rapides progrès sont effectués dans le développement d'un vaccin. Dans ce contexte, l'assouplissement des activités touristiques internationales et la normalisation du comportement des clients pourraient survenir plus tôt et plus fortement que prévu et accélérerait le redressement conjoncturel en Suisse et dans les autres pays.

Canaux d'influence

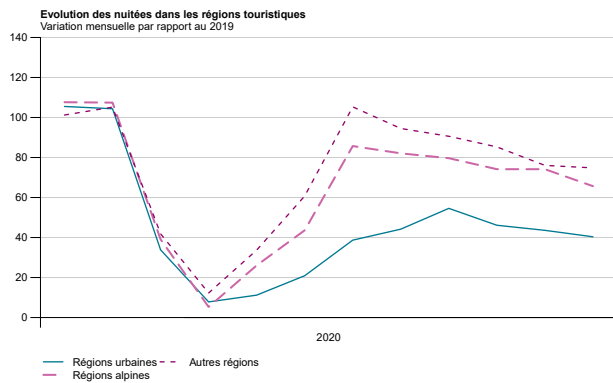
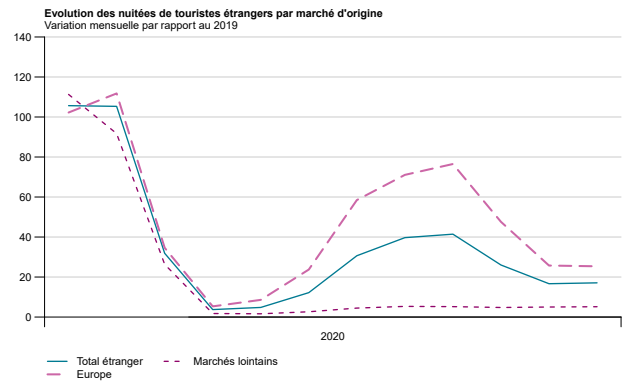
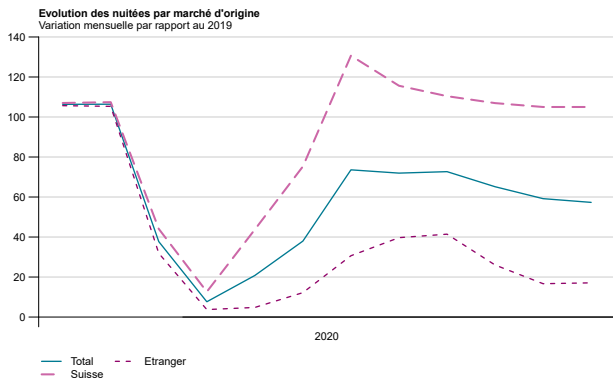
La pandémie de COVID-19 porte préjudice au tourisme par divers canaux : les **mesures politiques et les changements de comportement** adoptés dans de nombreux pays, tout comme la fermeture des commerces et des frontières, produisent des effets directs sur l'offre et la demande. Le risque de contamination et l'interdiction de manifestations publiques modèrent la demande touristique des résidents et des étrangers. Un autre effet résulte de la réduction des capacités des entreprises touristiques par les mesures officielles d'hygiène et de protection. En ce qui concerne le trafic touristique international, les mesures liées à la sécurité des frontières et à la circulation transfrontalière des personnes sont déterminantes.

D'autres effets sur la demande résulteront des conséquences de la **récession conjoncturelle**. Les pertes de revenu, liées par exemple au chômage partiel, et l'incertitude concernant la situation future des revenus tempèrent la demande en prestations touristiques.

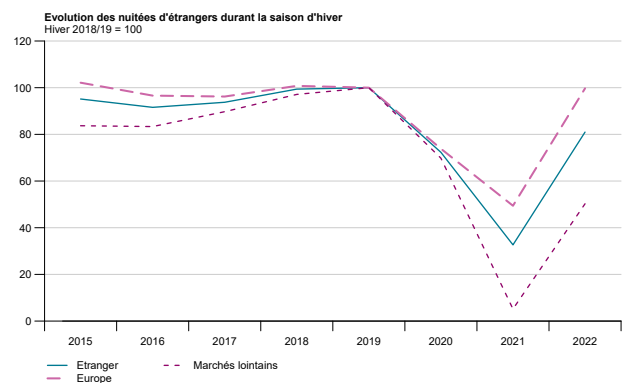
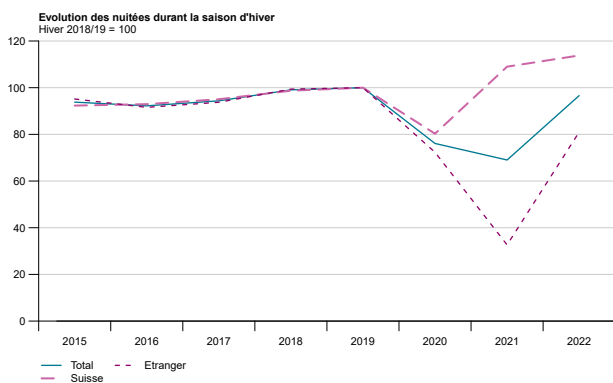
La crise pourrait aussi provoquer des **changements de comportement à moyen et à long terme** au niveau de la demande touristique des consommateurs. Ce sera le cas si, à l'avenir, ils renoncent à des vacances parce qu'ils redoutent en général une contamination par un virus. Il peut, le cas échéant, en résulter un effet de substitution, si les touristes résidents passent leurs vacances en Suisse plutôt qu'à l'étranger en raison de préoccupations sanitaires ou médicales.

Graphiques

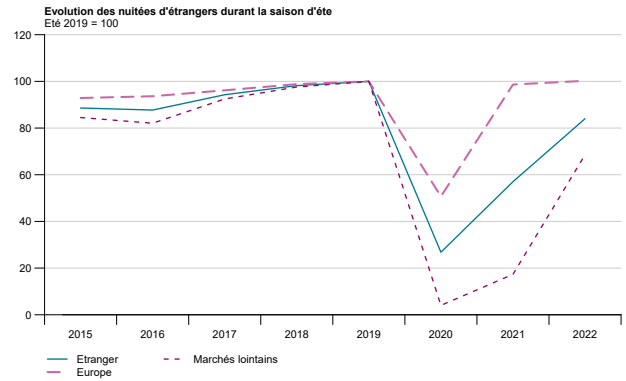
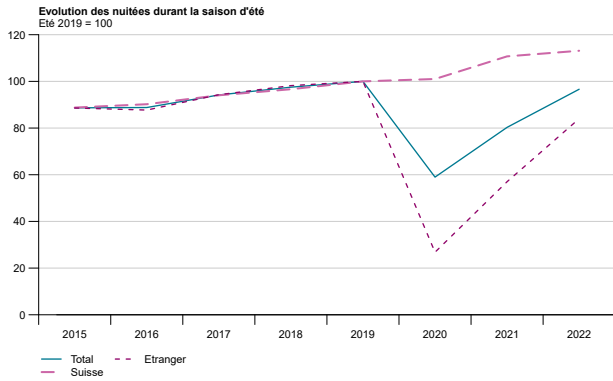
1. 1. Évolution mensuelle des nuitées durant l'année en cours



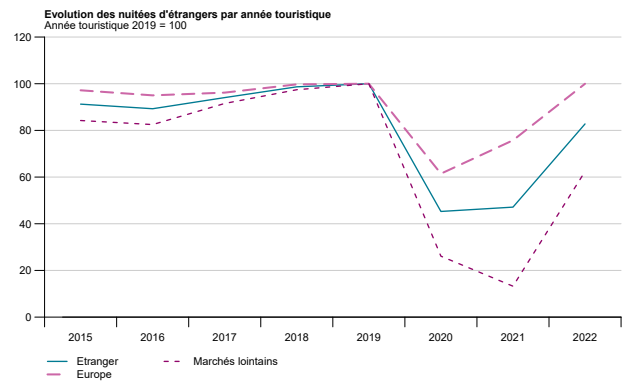
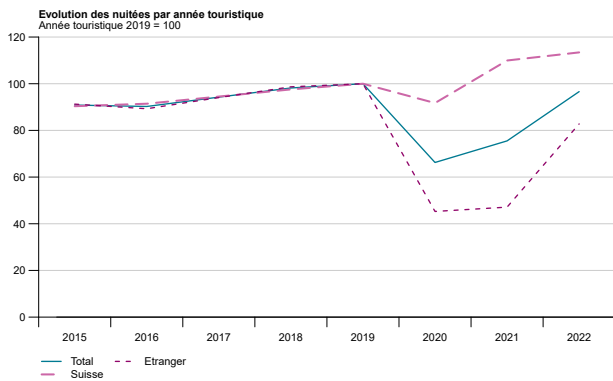
2. Évolution des nuitées durant la saison d'hiver



3. Évolution des nuitées durant la saison d'été



4. Évolution des nuitées par année touristique



5. Parts des marchés d'origine et des régions

